

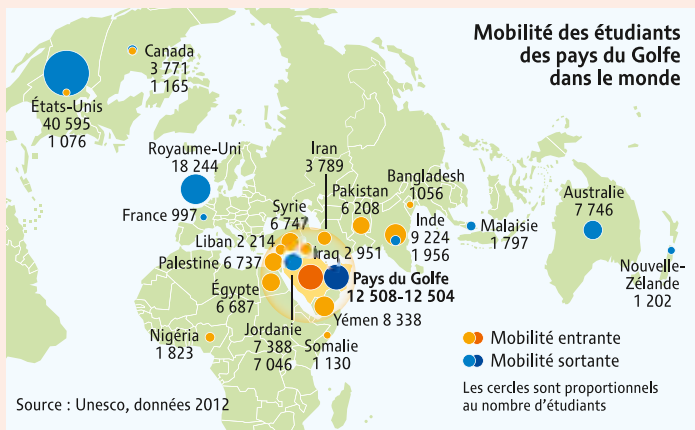
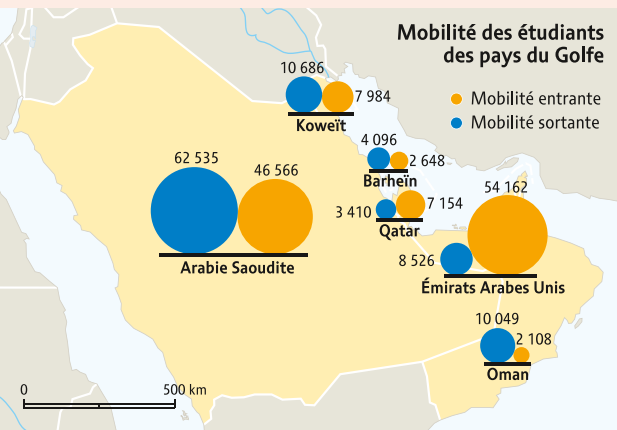
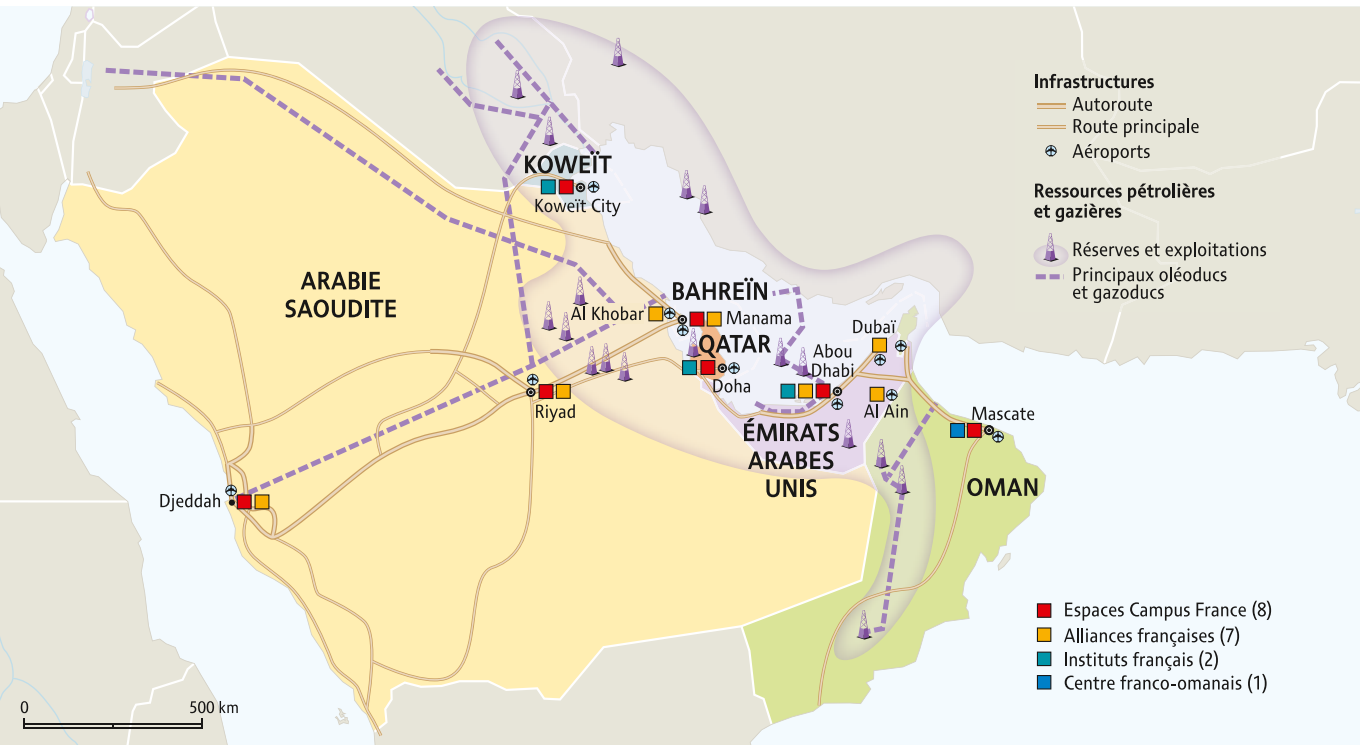
Focus Pays



Février 2015

Pays du Golfe

ARABIE SAOUDITE, BAHREÏN, ÉMIRATS ARABES UNIS, KOWEÏT, QATAR ET OMAN



Les pays du Conseil de Coopération du Golfe (CCG)

La capitale saoudienne, créé à l'initiative de Riyad en 1981, pour contrer les débordements possibles de la révolution islamique iranienne et limiter les retombées de la guerre Irak-Iran sur les monarchies pétrolières du golfe Persique, le Conseil de Coopération du Golfe (GCC en anglais) regroupe 6 Monarchies de la péninsule arabique : Émirats arabes unis, Koweït, Bahreïn, Arabie Saoudite, Sultanat d'Oman et Qatar.

Les pays du CCG, qui détiennent plus de 30 % des réserves mondiales d'hydrocarbures, ont mis en place, début 2008, un marché commun. Le prochain l'objectif est l'adoption d'une monnaie unique initialement prévue en 2010 mais qui n'a pas encore été introduite.

HISTOIRE

En quelques dates

1749 : indépendance du Sultanat d'Oman après l'expulsion des Perses.

19^e siècle : apogée de l'Empire colonial omanais qui s'étendait alors du Balouchistan (région aujourd'hui partagée entre Iran, Afghanistan et Pakistan) à Zanzibar et à Madagascar.

22 septembre 1932 : fondation du Royaume d'Arabie Saoudite par le roi Abdelaziz ben Abderrahmane Al Saoud.

19 juin 1961 : accession à l'indépendance du Koweït après l'abolition du traité de protectorat de 1899, il était jusque-là sous contrôle britannique.

14 août 1971 : déclaration d'indépendance du Royaume de Bahreïn.

3 septembre 1971 : naissance du Qatar en tant qu'État souverain après la partition de la fédération formée avec Bahreïn et les Émirats arabes unis d'aujourd'hui.

2 décembre 1971 : création de la Fédération des Émirats arabes unis.

25 mai 1981 : création du Conseil de Coopération du Golfe (CCG).

2 août 1990 : invasion du Koweït par l'Irak et début de la guerre du Golfe.

Janvier / février 1991 : opération « Tempête du Désert » avec soutien logistique et militaire des pays du CCG au Koweït.

DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES

En quelques chiffres¹

Un territoire d'une superficie de 2,678 millions de km² (double de l'Europe)

L'Arabie Saoudite représentant 84 % de la zone et le Bahreïn 0,03 %. 85 % d'urbains concentrés sur la côte du Golfe Persique.

Une population estimée à 50 millions d'habitants massivement composée de ressortissants étrangers (E.U.A = 89 % des résidents, Koweït 68%, Arabie Saoudite 33 %). La croissance du chômage (> 7 %), notamment des jeunes, incite les pays du Golfe à freiner cette immigration.

Population 19-24 ans : 5,16 millions (4,4 millions en 2020) = 10,4 % de la population + 9,5 millions d'étudiants supplémentaires en 2030

Des taux d'inscrits dans l'enseignement supérieur encore faible [Qatar 12 %/Oman 28 %/Bahreïn 33 %] mais un effort marqué en Arabie Saoudite (51 %).

PIB : 1,7 Mds\$ G US\$ (59 %/PIB France).

PIB/hab. (est. 2014) : 33 291 US\$ qui place le CCG au niveau du 24^{ème} rang mondial sur 189 pays classés [Qatar 3^{ème} /Oman 39^{ème}].

Taux de croissance 2014 : 3,7 %, en recul (2013 : 4 % / 2012 : 9,7 %) [Qatar 4,7 % / Koweït 2 %]

Les grandes tendances économiques²

• Des États encore dépendants de la rente pétrolière :

La structure globale des économies des pays (PIB, Revenus d'exportation) dépend toujours majoritairement de la vente d'hydrocarbures.

Les revenus issus des hydrocarbures représentent en moyenne 80 % des recettes fiscales.

• Une volonté de diversification des économies :

Dans un contexte de volatilité des prix des matières premières et de montée notable du chômage, les pays du CCG ont opté cette dernière décennie pour une stratégie de diversification des économies.

Cette volonté se traduit par l'adoption de politiques de planification économique à l'image du plan de développement global du gouvernement qatari à horizon 2030 : *Qatar's National Vision 2030*.

Malgré des résultats inégaux, des progrès sont enregistrés dans cette voie ; la production des pays est croissante dans de nouveaux secteurs : gaz naturel, pétrochimie, aluminium, services financiers, tourisme, transport aérien ou encore trafic aéroportuaire.

1- Sources : UNESCO 2012, Direction Générale du Trésor, Banque Mondiale, CIA world factbook, données relatives à l'année 2013 ; FMI, données relatives à l'année 2014.

2- Sources : BNP Paribas, IPI, FMI, 2013.

ÉDUCATION

Enseignement supérieur

• Un secteur clé en expansion rapide :

Dans un contexte de diversification des économies et de croissance démographique³ et économique, l'enseignement supérieur revêt une importance stratégique.

- **L'expansion du secteur est rapide dans tous les pays.** Deux leaders se distinguent : les Émirats arabes unis, qui émergent comme un hub régional, et l'Arabie saoudite, en raison de la maturité de son système d'enseignement, son poids démographique et son vaste territoire.
- **Les efforts budgétaires publics⁴ et privés consentis sont remarquables** pour contribuer au développement du secteur et au renforcement de sa qualité alors que la zone fait face à une pénurie de main d'œuvre qualifiée.
- **Des stratégies communes aux pays pour améliorer la formation des élites et du corps professoral local :**
 - **Le développement de programmes de financement de la mobilité étudiante à l'international de grande ampleur :** bourses et prêts étudiants à taux zéro.

Focus sur le *King Abdullah Scholarship Program (KASP)* en Arabie Saoudite

Le Royaume saoudien est, depuis la création du programme KASP en 2008, le **2^e pays pourvoyeur de bourses au monde** après la Chine. Ce programme de bourses a ainsi permis à plus de 150 000 étudiants de partir principalement aux États-Unis, au Canada, en Australie, au Royaume-Uni et en France. Les prestations liées au KASP sont complètes : allocation mensuelle de 1 350 € (célibataire) à 3 500 € (famille), assurance santé, paiement des frais de scolarité, billets d'avion, frais liés à la participation aux conférences... Ce programme a été reconduit jusqu'à 2019.

➤ L'accueil massif des acteurs internationaux de l'enseignement supérieur :

La région se distingue par une forte implantation de campus délocalisés de nombreuses universités internationales tels que l'*Education City* à Doha au Qatar ou le *Dubai Knowledge Village* aux Émirats arabes unis qui accueille une vingtaine d'antennes d'universités internationales prestigieuses, d'origine essentiellement américaines, britanniques ou indiennes.

3- L'UNESCO estime qu'il y aura 9,5 millions d'étudiants supplémentaires en 2030 dans la région (sur la base du nombre d'étudiants de 2011).

4- Selon les Ministères des Finances de chacun des 6 pays, en moyenne, pour l'année 2014, les pays du CCG consacrent 15 % de leur budget national à l'éducation. Ce budget atteint 20 % en Arabie Saoudite et aux Émirats arabes unis.

COOPÉRATION UNIVERSITAIRE

La France jouit **d'une image traditionnellement positive** auprès des acteurs académiques des pays du CCG, mais doit faire face à une méconnaissance de son offre de formation auprès des étudiants et des prescripteurs traditionnels dans ces pays non-francophones (établissements locaux, parents, responsables des programmes de mobilité...) tous habitués au schéma anglo-saxon omniprésent.

La coopération dans le domaine universitaire est marquée par :

- **L'existence d'accords universitaires nombreux et variés ;**
- **Des implantations locales d'établissements français** parmi lesquels : Paris Sorbonne Abu Dhabi (Paris 4, Paris 5 et Paris 6), l'INSEAD à Abu Dhabi, HEC au Qatar, *French Arabian Business School* portée par l'ESSEC au Bahreïn ou encore le Lycée Louis Le Grand à Abu Dhabi.

Focus sur les programmes de formation des médecins du Golfe

La France a signé avec les 6 pays du Golfe des accords permettant à des médecins de ces pays de venir suivre à titre dérogatoire (sans passer les épreuves du concours d'internat à titre étranger) une spécialisation en France. La coopération la plus importante est avec l'Arabie saoudite (50 médecins par an), puis avec le Koweït et les Émirats arabes unis (10 médecins par pays par an), et enfin Bahreïn, Oman et Qatar (5 médecins par pays et par an).





FRANCOPHONIE

Certains États du CCG montrent un intérêt de plus en plus marqué pour la francophonie et les enjeux économiques associés, (notamment sur le continent africain. Ainsi le Qatar a accédé directement au statut de membre associé à l'OIF en 2012 et propose désormais, comme le Bahreïn, l'enseignement de la langue française dans les écoles secondaires publiques du pays.

Les pays du CCG accueillent 7 Alliances françaises réparties en Arabie saoudite (3), aux Émirats arabes unis (3) et au Bahreïn (1). Dans 4 pays du CCG la langue française peut être apprise au sein des Instituts français (du Koweït, des Émirats et du Qatar) ou du Centre Franco-Omanais.

ACTIONS DES AUTRES PAYS

Dans un contexte de présence britannique (jusqu'à la fin des années 1950) et de processus d'accessions pacifiques à l'indépendance, les pays de la péninsule sont marqués par des échanges prépondérants avec le Royaume-Uni et les États-Unis, tant au niveau économique que dans la mobilité des étudiants locaux (60 % des étudiants du Golfe choisissent ces pays).



Témoignage d'un étudiant koweïtien en médecine à Marseille



Abdullah al-Shukry

« À l'hôpital à Marseille, c'est difficile, on galère ensemble, mais je me sens comme chez moi ! »

Après avoir suivi ses études secondaires à Koweït, étudié 6 ans la médecine à Aberdeen, pratiqué la chirurgie viscérale à Koweït à son retour d'Écosse, Abdullah al-Shukry, 30 ans, a reçu la bourse de son gouvernement pour suivre un stage pratique de cinq années en France, où il a changé de spécialité en s'orientant vers la chirurgie ORL et la chirurgie cervico-faciale, à l'hôpital de la Timone de Marseille. Ce programme de coopération permet chaque année l'envoi de dix jeunes étudiants en médecine du Koweït ainsi que d'autres pays du Golfe vers la France.

• Comment avez-vous appris le français ?

J'ai commencé à apprendre le français au collège. Mais c'est surtout quand je suis revenu du Royaume-Uni, une fois sélectionné pour le programme de médecine, que j'ai progressé à l'Institut français du Koweït par des cours intensifs, puis à l'Alliance française de Grenoble où j'ai obtenu en un an le niveau B2 du DELF. Puis à l'hôpital, je me suis familiarisé avec la langue quotidienne.

• Quelles ont été vos découvertes et vos difficultés ?

J'ai été très heureux de découvrir des gens accueillants à Marseille, qui ont l'habitude des étrangers même si personne ne connaît Koweït. Les Français sont accueillants, chaleureux. Petit à petit, je me suis habitué à des comportements différents, à la culture : la pause-déjeuner est très respectée par exemple, les Français aiment manger ensemble. Contrairement à Koweït, il ne faut jamais avoir peur de poser des questions. Arrivé à Marseille en novembre 2014, le plus difficile a été de me retrouver seul,

éloigné de mon épouse et mon fils d'un an et demi qui ont tenté de me rejoindre, puis sont repartis à Koweït. J'ai fait le tour des cafés, j'ai rencontré des amis et des collègues en leur proposant de jouer au football. Finalement à Marseille, on ne se sent jamais seul.

Le système hospitalier français est très bien organisé, la formation est excellente et ne fait aucune différence entre les étudiants-praticiens français et étrangers. Je m'y sens comme chez moi.

Le plus dur, c'est la charge de travail, parfois de 7h du matin à 21h, les gardes de nuit aussi. Il faut respecter les horaires, lutter contre la fatigue, affronter la maladie, les urgences, et être parfois seul au bloc opératoire. Les hôpitaux français sont en pénurie de médecins. Du coup, j'ai pris très vite des responsabilités. J'ai appris à expliquer les symptômes, les pathologies. Je donne tout. C'est très difficile. Chaque jour, je doute, chaque jour je me motive et je repars, je veux continuer. Tout le monde galère, mais on galère ensemble. Il y a une solidarité particulière au corps hospitalier mais il faut être volontaire et prêt à travailler dur pour réussir. Si tu doutes trop, tu risques de décrocher.

À mon retour, dans 4 ans, j'aurai le diplôme d'études spécialisées (DES), un poste dans un hôpital public koweïtien dans la spécialité que j'ai choisie : la chirurgie faciale et ORL.

• Qu'est-ce qui pourrait améliorer la coopération franco-koweïtienne ?

Les médecins français doivent davantage rencontrer les médecins koweïtiens, organiser des conférences communes. Le système médical koweïtien est surtout influencé par la médecine anglaise. Il doit aussi s'ouvrir à la médecine française.

Aux futurs étudiants attirés par la France, je leur conseillerais d'apprendre le français le plus tôt possible, de s'informer de l'actualité et la culture française, de savoir que ça ne va pas être facile mais d'être motivé.



Témoignage d'une étudiante saoudienne en Master à Sciences Po



Norah A.

« Je réalise que cette expérience m'a aidée à devenir une adulte accomplie »

Norah A. a 23 ans, elle est de nationalité saoudienne. Dans le cadre des bourses du Roi Abdullah, elle est partie en France pour étudier à Sciences Po Paris. Elle a d'abord effectué les trois premières années de Licence à Menton, campus spécialisé sur le Moyen-Orient et la Méditerranée, avant d'intégrer le Master en Communication à Paris. Actuellement, elle est en stage à Canal +.

• Pourquoi avoir appris le français et choisi d'étudier en France ?

En Arabie saoudite, les deux langues les plus répandues, après l'arabe, sont l'anglais et le français. Il faut dire que ces dernières années, le français est une langue qui a commencé à prendre de plus en plus d'importance parmi les Saoudiens, notamment dans les écoles mais aussi dans la vie professionnelle. Le choix de la France s'est donc imposé naturellement et mon rêve était d'intégrer Sciences Po.

• Qu'est-ce que tu as appris en France que tu n'aurais pas pu apprendre en Arabie saoudite ? Quelles ont été tes difficultés ?

Mes premières difficultés ont été principalement linguistiques. Mais avec beaucoup de travail et de patience,

j'ai pu arriver à mes fins. À présent, je communique essentiellement en français, même avec mes camarades.

En France, j'ai appris beaucoup de choses que je n'aurais pas pu apprendre en Arabie saoudite comme par exemple la philosophie, les sciences sociales, la culture française...

Au niveau personnel, j'ai appris ce qu'était l'indépendance. Les habitudes françaises sont éloignées de celles des Saoudiens. En Arabie, je vivais avec mes parents dans un univers protecteur. En France c'est différent, je dois me débrouiller seule pour effectuer toutes les démarches administratives et gérer les tâches quotidiennes. Aujourd'hui, je réalise que cette expérience m'a aidée à devenir une adulte accomplie et je remercie mes parents de m'avoir donné cette opportunité.

• Quelles influences ont tes études sur ton parcours professionnel ?

Je suis stagiaire à Canal + et sincèrement, je pense que sans Sciences Po, je n'aurais pas pu arriver jusqu'ici. Il y a au sein de cette école un service qui vient en aide aux étudiants pour trouver un travail ou un stage.

• Que recommanderais-tu à un étudiant saoudien qui souhaite étudier en France ?

Pour réussir en France, il est impératif d'avoir le soutien de sa famille mais aussi de prendre contact avec les anciens étudiants pour mieux considérer la chose.

Ce que je conseille avant tout, c'est de bien se préparer au départ et si possible, d'apprendre le français ou au moins de connaître les bases avant de partir.

Directeur de la publication : Antoine Grassin, Directeur général.

Service Communication, Presse et Études : Anne Benoit, Directrice ; Didier Rayon, Responsable des Études ; Charlotte Dupont, Chargée d'études.

Coordination Géographique : Olivier Chiche-Portiche, Directeur ; Yoann Le Bonhomme, Responsable du Service Afrique du Nord-Moyen Orient ; Emilie Pollet, Responsable Adjointe ; Raphaëlle Hallier, Responsable Promotion, Sabria Boudinar, Chargée de mobilité et ancienne responsable de l'Espace de Riyad.

Campus France remercie François Pradal, Attaché de Coopération universitaire et scientifique au Koweït, pour sa collaboration à ce Focus, Abdullah Al-Shukry et Norah A., anciens étudiants, pour leurs témoignages.

Crédit photos : Photos libres de droit fournies par Campus France aux Émirats arabes unis et au Qatar.

Cartes en première de couverture : Philippe Rekacewicz

Impression et diffusion : Desbouis Grésil Imprimeur

Agence Campus France :
28, rue de la Grange aux Belles – 75010 Paris

www.campusfrance.org

Février 2015

ISSN en cours